L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Surcouf 72 rue de Chartres

NOUVELLES-ORLEANS!

VENDREDI MATIN, 1er MARS.

FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FERÉ ET D. SAINT-YVES

PREMIÈRE PARTIE.

LE FAVORI.

XI. (Suite.)

Frédéric voulut retenir le confident inconnu d'un secret si dangereux pour le forcer à s'expliquer; mais il ne réussit qu'à l'empêcher d'achever son récit. En voyant ses mouvements il avait deviné son intention et s'était échappé sans laisser de traces.

Notre impérudent héros, dominé, étourdi par de bien autres préoccupations, suivant son désir et son ire prudence, n'était hâté d'oublier le conseiller et le conseil.

M. de Jackinsky, stupéfait de l'aveuglement du roi, n'était pas homme à venir se risquer une seconde fois contre sa colère, mais il ne renonçait pas non plus à exercer un halte contre Trenck. Il se dégagait qué de changer de batterie.

Si la princesse se trouvait désormais au-dessus de ses insinuations, il ne croyait pas engagé à la même réserve vis-à-vis de sa dame d'honneur, et ne pouvait attendre Frédéric dans son amour, il songeait à faire tourner contre lui les armes qui le protégeaient.

La passion malheureuse du jeune Schwerin pour sa cousine lui parut une excellente ressource. Il reprit en sous-œuvre sa tactique de vanité frissée, provoqua Trenck, qu'il connaissait, et avait plus bonheur que lui.

Trenck n'était pas homme à supporter une impertinence, on se battit: le page reçut un coup d'épée, et la cause de ce duel s'ébruita au point d'arriver jusqu'aux oreilles du roi.

La blessure de Schwerin n'offrait aucune gravité; mais le roi, qui fermait ordinairement les yeux sur les duels entre militaires, trouva mauvais qu'un de ses pages eût osé croiser l'épée avec un lieutenant des gardes-du-corps.

Il renvoya Schwerin de sa maison, et le confina dans une garnison éloignée. Puis, à la parade suivante, s'approchant de Trenck,

— Monsieur, lui dit-il en le transperçant d'un de ses regards les plus sévères, ma patience est à bout..... le tonnerre gronde..... l'orage approche..... Prenez garde!...

Et il lui ordonna de se rendre aux arrêts.

Ce fon, cette punition, ces paroles avaient évidemment un sens terrible, il fallait être sourd et aveugle pour n'y méprendre. Cependant Trenck le voulut entendre et voir.

L'amour d'Amélie était un philtre; il ne voyait que ce qui était elle, il n'entendait que par ses lèvres.

La retraite forcée à laquelle le roi l'avait condamné pouvait être encore une occasion de bénéfice; mais il n'exploitait à l'idée de vivre loin d'Amélie au prix des plus grands dangers, il fallait qu'elle le reçût, ne fût-ce qu'une heure.

La surveillance du factionnaire placé à sa porte pouvait être aisément déjouée avec une échelle de cordes à l'aide du bon Roller.

Pendant six jours, Trenck eut de cruelles hésitations. Le soir du cinquième il n'hésitait plus.

Les efforts de Roller pour le détourner d'une résolution téméraire n'aboutirent à rien. Il lui donna l'ordre péremptoire de préparer secrètement un cheval.

L'échelle était là. Frédéric, le manteau sur l'épaule, le chapeau sur la tête le saisissait pour l'attacher à la fenêtre, lorsqu'un bruit se fit entendre; et son domestique annonça: Monsieur de Jackinsky!

Le capitaine fut signifié que le roi voulait lui parler sur l'heure.

Forcé d'obéir, il se rendit au château, et fut aussitôt introduit devant Sa Majesté, occupée à cacheter une large et lourde enveloppe.

Monsieur de Trenck, lui dit le roi d'un ton bref, voici une lettre pour le roi de Pologne à Dresde. Vous allez partir à l'instant même. Vous lirez en route les instructions jointes à ce message..... Il y a là, à la porte du château, un cheval qui vous attend.

— Or, le cheval était celui là même que Trenck avait ordonné à Roller de tenir prêt pour son escapade à Berlin.

Cette fois l'avertissement n'était que trop clair. Frédéric ne pouvait y méprendre, mais il était frappé de vertige. Non seulement le dépit et la confusion étouffaient la voix plus haut que la sagesse et l'esprit d'obéissance, mais ils lui faisaient accepter comme un défi.

Avec un peu plus de discrétion, il aurait eu les mêmes preuves des bonnes intentions de son maître; car cette mission n'était pas sans importance, elle ne pouvait être confiée qu'à quelqu'un de sûr et s'y avait quelque mérite à l'accomplir.

Le roi de Pologne, Frédéric Auguste II, en sa qualité d'électeur de Saxe, avait pris parti pour l'Autriche, et par conséquent Trenck, à Dresde, se trouvait en pays ennemi.

Le dépêche du roi de Prusse avait pour but de détacher ce prince de l'alliance autrichienne, qu'il lassait à quitter et qu'il n'abandonna que l'année suivante.

Le jeune et intrépide messager s'acquitta de sa mission avec autant d'activité que de bonheur.

De retour à Potsdam, il se hâta d'en aller rendre compte au roi.

Celui-ci le reçut froidement, et quand il eut fini, il lui dit d'un ton laconique et sec:

— C'est bien.

— Votre Majesté veut elle que je me rende de nouveau demanda Frédéric

— Où cette vous avant de partir? demanda le roi.

— Aux arrêts, sire

— Eh bien! retournez y

Pour le compagnon Trenck ne pouvait plus douter de sa disgrâce, il ne pouvait pas non plus s'en dire coupable, et cependant, il était lancé dans une voie mauvaises, que plutôt que d'en convenir avec lui-même il aimait mieux taxer le roi de tyrannie et de caprice.

Amélie ne fut pas plus sensée. En apprenant les événements auxquelles son amant était en butte, elle ne se dit pas qu'elle en était la cause.

Elle se trouvait, à la vérité entraînée dans une erreur qui flattait sa pudeur, par les excellents procédés de son royal frère à son égard, par son bonne constante, par ses témoignages séparés d'amitié.

Pouvait-elle comprendre que le roi se croyait tenu à donner le premier l'exemple de cette maxime rappelée par lui au capitaine Jackinsky. Il savait, que la femme de César ne doit pas même être soupçonnée!

Comme Frédéric, elle manifestait l'incertitude de la faveur royale, et n'y pensait qu'une recrudescence de folle tendresse pour la victime de la fortune de son frère.

Le prince était venu, les armées belligérantes se préparaient à rentrer en campagne. Chacun sentait que le signal du départ ne tarderait pas. Suivant son habitude, le roi attendait la veille de ce jour pour l'annoncer à son sol date.

Cette nouvelle vint trouver Trenck aux arrêts, il était toujours.

Partir sans voir Amélie, était en possible!... Plutôt lui en coûter la vie, il jura de l'embrasser encore une fois.

Grâce à Roller, qui cacha cette fois son cheval sur la route de Berlin, il parvint à s'échapper sans éveiller l'attention des espions de Sa Majesté, et quoique la nuit fut orageuse il atteignit sans encombre la capitale.

Pour se franchir la porte du palais, un éclair, suivi d'un formidable éclat de tonnerre, l'éblouit et lui fit suspendre sa marche.

Cette nuit était pleine de terreur et d'émotions.

Le tonnerre mêlait à la voix de la foudre, il lui sembla saisir dans le lointain un gémissement plaintif, qui le pénétra d'une impression étrange.

Il hésitait à passer outre, mais il leva les yeux, et se prit plus qu'une lumière éclairant la partie de pavillon si souvent témoin de ses tendres entrevues. Cette clarté, allumée là comme un phare, l'attirait et lui disait:

— Qu'attends-tu?

Il entra.

La princesse était seule.

Exaltée par les obstacles qui en les séparant n'avaient fait que doubler leur passion mutuelle, fous de douleur à la pensée d'une séparation nouvelle, retenus par la multiplicité de leurs confidences, de leurs pressentiments, peut être aussi par l'orage qui mêlait ses voix magiques aux commotions à leurs épanchements, le ne se se représentait que bien avant dans la nuit.

XII.

LA ROCHE TARPÉIENNE.

Le prisonnier ramène pour nous, contrairement à toutes les traditions poétiques, la fin des amours et la reprise de la guerre. Après un trop fortunée campagne du pavillon royal, Frédéric se entreprendre une où les succès, à défaut de gloire, lui coûtaient des pertes, et n'amenaient pas toujours de légitimes faveurs.

Le prince Leopold de Dessau avait réussi pendant cet hiver à tenir les Autrichiens en échec, mais le prince Charles ne guettait que l'heure de sortir, par un coup de maître, de certaines incertitudes momentanées. A la tête de forces supérieures, il pénétra d'un élan dans la Basse Silésie, à travers les bataillons insuffisants de l'ennemi.

Son armée avait puisé dans les victoires de la précédente campagne une grande confiance; les ministres et les généraux de Marie-Thérèse, se bercant de la conviction que les Prussiens, encore démoralisés par leurs revers, ne tiendraient pied nulle part, et qu'il suffirait d'un dernier effort pour reconquérir la Silésie, précédemment abandonnée, contraintes à la Prusse.

La campagne s'ouvrit sous ces auspices, au mois de mai 1745, et le roi vint reprendre le commandement, pendant que les Français se trouvaient, dans les Pays-Bas, aux prises avec les Anglais.

Comme trait caractéristique et philosophique, il est curieux de faire remarquer que le prétexte de ce déchainement de fureur entre deux grandes puissances de l'Europe avait cessé d'exister.

L'empereur Charles VII était mort dans le courant de l'hiver, et son fils avait renoncé à la revendication de ses droits. Il semblera aux esprits incultes, étrangers aux sublimités de la diplomatie, que la cause étant supprimée, l'effet devait disparaître; mais les choses ne se passent pas ainsi chez les nations ..... civilisées.

La reine de Hongrie voulait maintenant la continuation de la guerre, dans l'espoir non seulement de reconquérir la Silésie, mais d'obtenir pour son mari, le grand-duc de Toscane, la couronne de l'Empire.

Frédéric II, éclairé par une cruelle expérience, pensait la nécessité de préserver son pays une base solide. Il était résolu à ne montrer aucun prudent qu'il avait été téméraire l'année précédente.

Le prince Charles occupait une position inexpugnable sous les montagnes, il résolut de l'attirer à la portée dans la plaine.

Dès les premières opérations, Trenck reprit son service actif près du roi. Sur cette terre de Silésie, si dévouée de Berlin, toute idée étrangère à la guerre semblait bannie de l'esprit du monarque, qui jusqu'à ce jour, en stratégie, Rossbach, Lissa, derrière lui ses préventions contre tous jeunes favori.

Jamais au moi, jamais une sévérité aussi capricieuse. Comme dans la dernière affaire Trenck voyait en ses adversaires des ordres, mais il ne table, parfois même il complaisait, sous un prétexte de service, à compromettre le seule protection contre polémiques, qu'il avait été en prée de perdre à jamais.

Il y eut avec trop de facilité et de complaisance. Avec moins de sévérité, il eût dû, avant même la faveur du souverain des mécontents de nature à le mettre par ses gardes. Le roi lui portait avec politesse, avec aménité, mais il s'abstenait envers lui de ces épanchements qui semblaient inspirés par une tendresse vraiment paternelle.

La limite qui distinguait l'affection d'autrefois de celle d'aujourd'hui pouvait s'effacer d'un moment à l'autre; mais les esprits jaloux, et si profondément compris que, pour cela, le roi finissait en hair un jeune baron, une épouvante mystérieuse, dont il avait seul le secret, et devant laquelle il redoutait les mécontentements de l'envie.

Il fraiche, comme le roi l'apprenait, où comprit les avertissements signalés qu'il lui avait été donnés à Potsdam, il eût enlin trouvé

RISTORI

LES QUATRE DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS DE RISTORI.

Pour la seule fois, dans son grand rôle de THISBÉ.

SAMEDI, 2 Mars—Pièce de Fabriani.

Les places pour ces dernières représentations, Tuesday et Mardi-Gras.

Parterre: 1 $1 00.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, au Théâtre de l'Opéra, rue Bienville, près de la rue du Canal, Mme Lanzoni, rue St Charles, No 87.

On prend des S 0 1/2 P. Représentation à 7 3/4.

26 février

Théâtre de l'Opéra.

PAUL ALHAIZA.....Directeur.

Dimanche, 3 Mars 1867.

Deuxième Représentation de la Compagnie Arabe du Désert de Sahara et de la Tribu de Bani-Zoug-Zoug, composée de 20 personnes, sous la direction de Hadj El-Hadj-Ali-Ben-Mohammed.

1re Représentation de la Marche du Marabout, Grand Vaudeville burlesque en 3 actes.

On commencera à 7 heures en quart. 1er mars

RISTORI RISTORI

La Reine de la Tragédie.

Dimanche, au Théâtre Saint Charles, Deux représentations de ELISABETH

M. E. EDDY a le plaisir d'annoncer au public qu'il a conclu, avec M. J. GRAU, un arrangement qui lui permettra de présenter à ses habitués

MADAME ADELAIDE RISTORI,

la grande tragédienne, DIMANCHE, 3 mars, dans son célèbre rôle de

Elisabeth, Reine d'Angleterre.

La vente des places, pour la représentation d'ELISABETH, commencera VENDREDI. Plusieurs réservées, 0.3. Prix ordinaires. Les prix des places de stalles et des fauteuils seront les mêmes que de coutume.

Les portes s'ouvriront à 6 heures et quelles. Rideau, ouverture, à 7 heures trois quarts.

L'ordre-bestre sera augmenté à cette occasion.

28 fév—tf

Théâtre St-Charles.

Propriétaires.....BEN DE BAR & B. EDDY

Vendredi 1er mars.

BENEFICE D'ADIEU DE JOHN E. OWENS.

THE VICTIMS—et WINKS

Samedi, 2 mars, Dernière Représentation, Mme RISTORI

Mardi, 5 mars, Grand bal masqué.

Théâtre National.

Cette Semaine et Perdide.

G. OSTERMANN.....Directeur.

VENDREDI, LE 1er MARS 1867.

Grande Représentation Extraordinaire.

Apparition nouvelle de Mlle ANTOINETTE FERRINGER, ressuscitée de la Tombe

ORPHÉE AUX ENFERS.

(ORPHÉE AUX ENFERS.)

Opéra-bouffe en 4 tableaux par Hector Crémieux, musique par Jacques Offenbach.

DÉCORS, COSTUMES ET PROPRIÉTÉS nouveaux.

Les demandes d'invitations qu'on Dames d'avoir été faites au comité qui se réunit tous les mardis et vendredis soir à sept heures chez A. Zimmerman No 51 rue Bienville.

Applications cachetées pour Rouette Restaurant et Variétés seront reçues jusqu'au 27 fév. Secrétaire, No 117 rue Royale.

On peut se procurer des cartes chez les Directeurs, Gérant 2 m

Second

Grand Bal Paré et Masqué,

POUR ÊTRE DONNÉ PAR LA

Société de Bienfaisance

DES JEUNES GENS,

DANS LA SALLE DE L'OPÉRA,

MARDI, 5 de Mars 1867—Mardi Gras.

DIRECTEURS

J. Dobelin,	P. Tor-Ale	T. Dunn
L. Sachier,	A. Martin,	J. Pons,
J. A. Ross,	F. Lambert,	C. A. Dorn
A. Pepper,	W. Morgan,	J. Jacquet,
F. S. Schumacher,	C. Kreuse,	M. L. Falk,
A. Bonner,	D. Hebert,	E. Ducros,
L. A. Richards,	J. J. Barbarot,	E. N. Richards,
A. Sandoz,	W. Verner,	A. Revoretta,
G. H. Brosdin,	F. Raven,	Wm. Lewis,
L. Sachier,	W. Scott,	F. Martin
W. Kerrett,	W. Rosenthal,	Sup. Tom.

Prix du Billet.....$5 00.

Les dames qui désireraient obtenir des billets d'invitation se feront plaisir en les obtenir en s'adressant à Mlle des Dames, rue A. Martin, 12 rue de la Vieille-Levee, J. Cuny, rue Ste Marie, sous Bienvenue, F. Schuler, rue Conti et Gravier de Hommes.

Aucune faveur ne sera allouée sans une invitation du bureau des Directeurs.

Les invitations seront reçues jusqu'au 25 février, pour ceux à Salvert et les environs.

On peut obtenir des billets de cavalier en s'adressant à l'un des Directeurs 8 fév—1m

Mardi Gras. Mardi Gras.

Grand Bal Paré et Masqué,

DE SOCIÉTÉ.

Dans la belle salle neuve du coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse

MARDI SOIR, 5 MARS 1867

(MARDI GRAS)

Directeurs:

Louis A. Adam,	Thos Tagueno	C. H. Stocker,
Ad. Bienvenu,	Jos. Rodriguez,	Ad. Hernandez,
F. P. De Bretton,	W. J. Behan,	E. P. Leguidec,
Chas. N. Bonnin,	A. Levere,	A. Pons.

Les Messieurs qui désirent se mettre de bal seront priés de s'adresser au secrétaire au bureau de la salle de bal.

Les demandes de billets d'invitation pour dames seront reçues au secrétaire et accompagnées des noms et des adresses.

Les directeurs se réunissent tous les lundis soir à 7 heures au bureau de la salle de bal.

Aucune dame ne sera admise sans un billet d'invitation approuvé par les directeurs.

Toutes les personnes masquées seront se demasquer devant le commissaire avant d'entrer dans la salle de bal.

Les billets ne seront pas vendus à la porte.

Le bal ne commencera qu'à cette condition.

Le bureau sera ouvert tout ainsi que l'entrée à la salle de bal, à 7 heures du soir.

Il y a plusieurs loges pour la famille de restaurant et rafraichissements à la cantine, servant de la glace, jusqu'au 25 février 1867. 13 fev

Grand Bal Paré et Masqué,

Donné par la société des Frères Unis,

MARDI-GRAS 5 MARS 1867.

Au Masonic Hall.

DIRECTEURS

L. Leonhard,	P. H. Haver	F. W. Schiver,
John Foster,	W. A. Kimball,	Alf. Seignoret
John Adams,	Edm. Lapier,	N. Gerstein
Chas. Carr jun,	D. Le Grand,	C. Duff
Jacob Kuerr	H. Mosser,	Chs. Hunoyer,
John Brady,	F. Brial	D. Dupre
Geo. Wolfman,	Jac. Siebert,	J. Neubart,
Chas. Kuerr,	H. Boisdelle,	J. Sauter
Peter Bauer,	Jos. Rose,	Chas. Mast,
Chas. Roeger,	Jacob Stevens	

Il est du bal, 4 h.—On peut avoir des billets d'invitations pour dames en s'adressant aux membres de la Direction et Commission. Pour les cartes de Bal, Rolly rue Mandeville, No 52. D. Leonhard, au coin des rues Chartres et Lafayette; Tiers, Rue Chartres au coin des rues Amour et Lafayette; et Polverie, 41 Messier, au coin des rues Amour et Lafayette.

Les demandes de billets d'invitation pour dames doivent être accompagnées du nom et résidence.—Toutes les invitations devront être approuvées par les Directeurs.—Aucune invitation ne vaut le jour de bal.

Les propositions pour la buvette le restaurant et la cantine, seront reçus par D. Leonhard, au coin des rues Chartres et Lafayette, jusqu'au 25 février, à midi.

19 fev—1m

Théâtre St-Charles.

MARDI GRAS. MARDI GRAS.

LE GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ

Qui a rendu ce Théâtre si célèbre, aura lieu

Mardi soir, 5 Mars 1867. 12fev

INAUGURATION

De la Nouvelle Salle d'Orléans,

Rue d'Orléans, entre Royale et Bourbon.

Grand Bal Paré et Masqué,

DONNÉ

Par le Comité ci-dessous mentionné,

LE 5 MARS 1867.

"MARDI GRAS."

Directeurs:

J. Dobelin,	J. Ad. Pepper,	E. Hacker,
J. D. Valder,	Michel Gourgas,	D. Fargin
Cornel Mimaine	J. F. Marchand,	M. B. Dubuisson
C. Choze	V. Demouchet,	C. Crespon
C. Richard	E. A. Bonnaire	A. Cortes
J. Lacoste	A. Chatenet	J. Lecoq
F. C. Aunde	E. Kelly	P. A. Weyrham
J. Bouvier	M. P. Fougeol	J. H. Wahlan

Commissaires.

A. Canon	Edgard Dreyfy	Emile Chaplin
Victor Petit	Emilien Lanoy	P. Pini
	F. Ferry	

Prix du Billet pour un Cavalier, $3.

On peut se procurer des Billets au vestiaire ou chez l'un des Directeurs.

Aucune dame ne sera admise sans une invitation du bureau des Directeurs.

Toute demande pour obtenir des invitations de dames doit spécifier les noms et les adresses.

Les bals seront de 4 heures du soir et aucune invitation de dame.

Nota.—Après ce Bal, l'administration offre un salle, après son entrée, pour un Bal et une Fête de Danse destinée au profit de l'Hôpital du Sud. 21fev

Un Grand Bal Paré et Masqué

SERA DONNÉ A

L'OLYMPIC MUSIC HALL,

RUE ST. CHARLES, No 74,

MARDI soir, 5 Mars 1867.

(MARDI GRAS.)

On peut avoir des Billets d'invitation pour dames en s'adressant au No 26 de la rue de la Bourse.

Prix du Billet.....Trois piastres

10 fev—1m

Grand Bal Paré et Masqué

DONNÉ, MARDI SOIR, 5 MARS 1867.

(MARDI GRAS.)

AU MECHANICS INSTITUTE,

au Front de Bœuf des Soldats, à Mandeville, Louisiane.

DIRECTEURS

Henry Dupré,	Mat Nilson,	C. Gordane,
Cha. Kern,	T. F. Gibson,	Jas. Noilleau,
Aug. Meunevoir,	Guy Drum,	O. F. Odin,
Arthur Guerard,	T. W. Hall,	Alfred Dupré,
P. Chaudoyer,	J. J. Gutierrez,	Michel Dolan,
Gerard Bible,	H. Schoen,	Thomas Le Roy,
A. Fossin,	James Gardner,	J. Labadi,
David Miller,	Jos. Rodriguez,	

COMITÉ D'INVITATION.

J. W. Dupre,	H. Dupre,	J. W. Crawford,
Louis Grangée	F. R. Morton,	

COMMISSAIRES.

H. Dupré,	J. Woodson,	O. C. Fossin,
John H. Murray,	Jos. C. Finney,	H. C. De Blanc

On peut obtenir des billets d'invitation pour dames en s'adressant à M. Meunevoir, au magasin de musique, au coin de Whitaker, rue de Canal, et à MM. J. M. J. W. Dupuy, au magasin de M. B. Dupuy, 71 rue Royale, No 135, à M. Aymar Mercier, à la Salle de Mechanics Institute; à M. W. Crawford, rue du Pelican, Fergason & Harvey, rue Carondelet, No 116; à M. Louis Grangée, au coin des rues Magnolia et Jules; à M. T. S. Morton, chez MM. E. Thompson & Co, rue des Magasins, No 91, et à l'un des dits tiers.

Un bon corps de musiciens a été engagé pour le bal.

Bière de rafraîchissement.—TROIS PIASTRES. 25 fevr

Grand Bal Paré et Masqué

Dans la belle salle de Pauli Lagrange, en dessous Carrollton, au Carrollton Avenue.

JEUNES GENS DE STOCK LANDING,

Mardi, 5 mars 1867 (MARDI GRAS)

DIRECTEURS

J. M. Gouge,	Jos. Lanoy,	Jos. Lanoy,
Victor Gouge,	Prosper Landreau,	

COMMISSAIRES.

Thomas Bouillet,	Jos. Lanoy,	
Victor Gouge,	Prosper Landreau,	

COMMISSAIRES.

Thomas Bouillet,	Jos. Lanoy,	
Victor Gouge,	Prosper Landreau,	

PRIX DU BILLET.....$3 00.

On peut avoir des billets d'invitation pour dames en s'adressant à l'un des Directeurs, ou à M. Prosper Landreau, au Carrollton Avenue, près du Pont Lafayette.

Tapisserie en sous-sol dans la Salle de Bal pour les dames qui désirent la prendre. 21 fev

Un Grand Bal Paré et Masqué

SERA DONNÉ A

L'OLYMPIC MUSIC HALL,

RUE ST. CHARLES, No 74,

MARDI soir, 5 Mars 1867.

(MARDI GRAS.)

On peut avoir des Billets d'invitation pour dames en s'adressant au No 26 de la rue de la Bourse.

Prix du Billet.....Trois piastres

10 fev—1m

Grand Bal Paré et Masqué

DONNÉ

Par le Comité ci-dessous mentionné,

LE 5 MARS 1867.

"MARDI GRAS."

Directeurs:

J. Dobelin,	J. Ad. Pepper,	E. Hacker,
J. D. Valder,	Michel Gourgas,	D. Fargin
Cornel Mimaine	J. F. Marchand,	M. B. Dubuisson
C. Choze	V. Demouchet,	C. Crespon
C. Richard	E. A. Bonnaire	A. Cortes
J. Lacoste	A. Chatenet	J. Lecoq
F. C. Aunde	E. Kelly	P. A. Weyrham
J. Bouvier	M. P. Fougeol	J. H. Wahlan

Commissaires.

A. Canon	Edgard Dreyfy	Emile Chaplin
Victor Petit	Emilien Lanoy	P. Pini
	F. Ferry	

Prix du Billet pour un Cavalier, $3.

On peut se procurer des Billets au vestiaire ou chez l'un des Directeurs.

Aucune dame ne sera admise sans une invitation du bureau des Directeurs.

Toute demande pour obtenir des invitations de dames doit spécifier les noms et les adresses.

Les bals seront de 4 heures du soir et aucune invitation de dame.

Nota.—Après ce Bal, l'administration offre un salle, après son entrée, pour un Bal et une Fête de Danse destinée au profit de l'Hôpital du Sud. 21fev

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANS-ATLANTIQUE.

LIGNE RÉGULIÈRE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

Correspondance avec les Antilles et les ports du Pérou Pacifique.

BILANS ANALOGUES	1re Classe	Entrepont.	Pont.
Le Theodore	120 00	60 00	27 50
Le Napoléon	90 00	50 00	25 00
Porto Rico	100 00	50 00	25 00
Le Napoléon	100 00	50 00	25 00
Santiago de Cuba	105 00	52 50	26 00
Jamaïque	105 00	52 50	26 00
Guadeloupe	110 00	55 00	26 00
Martinique	110 00	55 00	26 00
Ste Lucie	115 00	57 50	28 25
La Guadeloupe	120 00	60 00	28 00
La Grenade	120 00	60 00	28 00
La Trinidad	120 00	60 00	28 00
Demerari	135 00	67 50	33 00
Surinam	150 00	75 00	37 50
Cayenne	150 00	75 00	37 50
La Guayra	165 00	82 50	41 25
Porto Cabello	170 00	85 00	42 50
San Martin	165 00	82 50	41 25
Aux Cayes	165 00	82 50	41 25
	1re classe.	Deux ponts.	Entrepont.
Souverainetés	214 50	106 75	107 25
Guayaquil	214 50	106 75	107 25
Lima (Pérou)	226 00	113 00	113 00
Lambayeque	226 00	113 00	113 00
Huanchaco	226 00	113 00	113 00
Caldera	226 00	113 00	113 00
Huacho	226 00	113 00	113 00
San Juan	226 00	113 00	113 00
Pacasmayo	226 00	113 00	113 00
Chimbote	226 00	113 00	113 00
Chala	226 00	113 00	113 00
Arica	361 31	180 65	180 65
Iquique	361 31	180 65	180 65
Mejillones	361 31	180 65	180 65
Tocopilla	361 31	180 65	180 65
Cobija	361 31	180 65	180 65
Tumbes	361 31	180 65	180 65
Paita	361 31	180 65	180 65
Payta	361 31	180 65	180 65
Pisagua	361 31	180 65	180 65
Mollendo	361 31	180 65	180 65
Islay	361 31	180 65	180 65
Callao	361 31	180 65	180 65
Pacasmayo (Manzillo)	542 00	181 87	104 07
Punta Arenas	542 00	181 87	104 07
Esmeralda (Coritos)	542 00	181 87	104 07
Panama	250 00	125 00	62 50
La Libertad	243 75	116 75	143 75
Pisco	243 75	116 75	143 75
Ste Rosalie	243 75	116 75	143 75
San Domingo	254 25	127 25	151 25

Passage aller et retour, 1er pont avant et arrière 50 pour cent de réduction sur le prix du bilan ci-dessus.

Passage aux deux ponts avant et arrière 30 pour cent de réduction sur le prix du bilan ci-dessus.

Les enfants de 3 à 12 ans payent demi-place.

Les enfants de 3 à 12 ans payent demi-place.

Les enfants de 3 à 12 ans payent demi-place